

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-653-Une-longue-plainte-un.html>



# I.D n° 653 : Une longue plainte un peu déprimante (G. M.)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 5 octobre 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Discret et consensuel. Ces deux termes contradictoires me semblent, à grands traits, définir Michel Bourçon** et sa poésie, lesquels n'ont jamais été mieux qualifiés que par ce titre : *Pratique de l'effacement*, paru en 2007 au *Dé bleu*, livre d'une accablante tristesse que je n'avais guère apprécié, malgré le coup de main qu'en prière d'insérer lui donnait Jean-Pierre Georges. Il reste, dès lors qu'on se retrouve bon gré mal gré en place d'observateur de la vie poétique, qu'il ne suffit pas de s'en tenir à son sentiment personnel, mais qu'on est tenu de communiquer des données plus objectives : ce constat par exemple que les livres et les recueils de ce poète trouvent leur éditeur, qu'il soit les *Carnets du Dessert de Lune* ou *Les Arêtes*, ces dernières années *Potentille* ou *La Tête à l'envers*, pour n'en nommer que quelques-uns, toute maison parmi les plus appréciées. Le dernier livre de Michel Bourçon, *Demeure de l'oubli*, est paru en 2016 à [p.i sage intérieur](#), dans la collection *3, 14g de poésie*, conjointement avec *Femme(s) passagère(s) de l'est*, de Sylvie Durbec, dont l'I.D n° [644](#) a naguère rendu compte.

*Demeure de l'oubli* : dans cet ensemble, d'une grande cohérence jusqu'à paraître répétitif, constitué de courts textes en prose dont certains font à peine deux lignes (je ne crois pas que le plus long en fasse dix), le poète s'abstrait *du joug du quotidien*, son domaine ordinaire, pour s'observer lui-même dans ces moments que Frénaud désignait comme de *visitation* : *Parfois une fenêtre s'ouvre en nous, libère des ombres semblables à de grands rapaces, que le terre absorbe*. Si remarquable et enviable soit le phénomène, ce surgissement des mots, capable d'exalter un Henri Droguet par exemple (voir l'I.D n° [647](#)), ne fait que confirmer chez Michel Bourçon, un sentiment inéluctable d'impuissance et d'échec : *Sans cesse, au tréfonds des mots, la voix du passé se plaint de ne pouvoir réapparaître*. De ce fait, le titre est amplement justifié, même si on hésite à entendre *demeure* comme un nom ( *avec la mémoire pour domicile*, suivant le début d'un poème) ou comme un verbe, l'oubli étant, par paradoxe, au final tout ce qui reste. Michel Bourçon est le poète des vanités.

( ... ) nous ne pouvons jamais nous taire à l'intérieur, vraiment, une pensée chasse l'autre ou la révèle, une image se nourrit d'une autre ou s'efface pour des mots s'accumulant par strates, tout cela fluctue, revient et s'en va, ce qui commence s'achève déjà, ce qui est ne l'est plus l'instant après ou encore le sera pour toujours.

On lui saura gré de ne pas théoriser ses observations et d'avoir su demeurer poète :

Par notre présence, nous ignorons ce dont nous témoignons ici bas. Nous mâchons notre mémoire, des visages, des mots, nous digérons tant de choses vues, pour demeurer dans le vide avec les mains reposant sur la table, comme des bêtes fourbues qui se souviennent du corps d'une femme.

Il faut reconnaître que cette poésie demeure séduisante, tant par ses qualités, - une sensibilité à vif, une écriture capable de refléter les nuances de l'introspection - que paradoxalement par cette propension à se plaindre et gémir. Par réaction, me revient en mémoire ce poème de Jean-Claude Martin dédié à *Georges Mounin bien sûr*, que j'offre ici comme antidote et matière à réflexion :

Georges Mounin m'écrivait un jour que les poètes de ma génération n'exhalait que du « rien à vivre », une « longue plainte un peu déprimante ». C'est vrai qu'à me relire j'en aurais presque le cafard. Holà ! mon gars, tu vis ! Et les goulags, les guerres, les famines ne sont encore qu'à la télévision. D'ailleurs, j'aime la vie : les jolis mets, les jolis mots, le soleil - et même la nuit, tout bien réfléchi ! Quoi de plus doux qu'un lendemain ? « Il s'agit de ne pas se rendre, voilà »

PS:

**Repères : Michel Bourçon** : *Demeure de l'oubli*. [P.i.sage intérieur éd.](#) ( 10 rue Molière - 21 000 - Dijon ) 10Euros. Jacmo rend compte de ce livre dans les *Dia de Décharge* [171](#), où il conclut en louant quant à lui *cette faculté à s'interroger et placer paradoxalement les choses à distance avec une lucidité rageuse mâtinée d'une circonspection notoire, entre élans, vellétés et résolutions toutes provisoires.*

Le poème de **Jean-Claude Martin** est extrait de *Le tour de la question* - Le Dé bleu éd. 1990.